

Midi Libre

**Cinemed : Clovis Cornillac est à Montpellier
avec Léa Drucker pour son film événement
"Couleurs de l'incendie" !**



*Clovis Cornillac tient un second rôle clé dans sa quatrième réalisation
logiquement dominée par la performance de Léa Drucker GAUMONT – LA
COMPANY – UMEDIA – France 2 Cinema*

Par Jérémy Bernède

Publié le 22/10/2022

**L'acteur réalisateur Clovis Cornillac signe l'adaptation du roman de Pierre Lemaitre
"Couleurs de l'incendie", qui fait suite à "Au revoir là-haut" porté à l'écran par**

Albert Dupontel. Une aventure romanesque et palpitante dans la France des années 20 à 40, au sous-texte social, politique et féministe particulièrement actuel, présentée en avant-première ce samedi 22 octobre dans le cadre du 44e Cinemed.

Comment vous êtes-vous retrouvé à la barre de cette production importante ?

Déjà, je ne me pose pas la question de l'importance des productions. On est mû par l'envie de fabriquer des films, certains coûtent plus cher que d'autres, voilà tout, ce n'est pas une motivation, ni un défi. C'est juste une affaire de récit. Là, c'est Pierre Lemaitre et Gaumont qui sont venus me chercher pour me proposer de réaliser l'adaptation de *Couleurs de l'incendie*. Il se trouve que je suis ce que Pierre écrit depuis ses premiers romans policiers, j'adore son écriture. Inutile de dire que j'étais absolument ravi ! En plus, le grand cinéma populaire, c'est ça qui m'éclate comme réalisateur, donc j'étais aux anges. ça allait être beaucoup de travail, mais que de la passion.

Ce n'est pas un défi mais c'est tout de même un sacré chantier... qui peut faire qu'on se pose la question, non ?

Moi, pas du tout. J'ai en moi une forme de naïveté (voire probablement de bêtise) qui me permet de m'extraire de la peur. Je suis pleinement à ce que je fais, et je n'ai pas d'angoisse. Je peux être tracassé par un scénario bancal, un truc qui dysfonctionne... mais le budget, le casting, non, aucune angoisse dès lors que c'est cohérent avec le projet. Après, je n'ai pas peur de l'échec (ce qui ne veut pas dire que je ne rate pas) car je sais que je fais du mieux que je peux. Quand je dis oui à un film, je suis totalement habité à tous les endroits. Si je rate, je rate pleinement, mais ce ne sera jamais un foutage de gueule vis-à-vis du public, parce que j'aurais tout donné. Je travaille énormément. Comme je ne suis pas un génie, j'ai d'autres choses pour moi : une énergie au travail et une conviction profonde à ce que je fais.

Comme s'est déroulé le travail avec Pierre Lemaitre qui est crédité de l'adaptation et du scénario ?

C'est assez rare, et pas évident pour un auteur, d'être aussi scénariste. Et il s'avère que c'en est un bon ! Il a réussi admirablement bien à adapter son propre roman. Son élégance vis-à-vis de moi, c'est de m'avoir dit : "Le roman est fait, je l'aime beaucoup, mais maintenant c'est le scénario de ton film, demande-moi ce que tu veux". On a

beaucoup parlé, chaque fois que je lui demandais quelque chose, il répondait présent. Ça a été des moments de camaraderie fabuleux. Un grand bonheur.

L'histoire brasse un nombre considérable de thèmes importants, mais selon vous, qu'est-ce que raconte *Couleurs de l'incendie* ?

Je n'aime pas trop expliciter ce qu'il faut voir dans mes films, j'aime bien que les spectateurs conservent la liberté de choisir ce qu'ils voudront en comprendre et en retenir. Cela dit, ce que j'aime dans ce type de roman, d'histoire, c'est que c'est d'abord de l'aventure, du spectacle, et que, dans ce cadre, circulent beaucoup de thématiques qui peuvent nous secouer, nous interpeller, nous réveiller, nous faire réfléchir...

Dans *Couleurs de l'incendie*, il y en a effectivement énormément qui me sont chers, et j'espère aussi beaucoup d'émotions.

On peut ainsi relever que l'histoire rejoint cette envie que l'on perçoit chez vous, comme acteur et comme réalisateur, d'être du côté du peuple...

Ben, j'aime l'humain, moi. Je ne sais pas, affaire d'empathie, mais j'aime les gens. Ce n'est peut-être pas très à la mode mais je suis comme ça. Alors tout ce que qui contribue à parler de la façon dont on se comporte entre nous, de nos choix, m'intéresse. Ce qui est très agréable dans l'écriture de Pierre, c'est qu'il pousse ses personnages très loin, c'est plus fort, plus grand, plus impressionnant que nous, mais il parle de nous, et on le sent. Avec *Cyrano de Bergerac* ou *Hamlet*, au théâtre, c'est la même chose : il y a ce grandiose, ses combats, ses envolées amoureuses, mais aussi des questionnements sur l'existence, une quête de sens, un lyrisme que j'aime beaucoup.

On retrouve cela dans votre cinéma : le sens du romanesque, en même temps qu'un désir du mouvement, le goût de l'image !

Ah oui ! L'image mais aussi le son, c'est-à-dire l'outil cinéma dans toute sa dimension. Ajoutez les décors, les costumes, et sans dire des comédiens qui sont au sommet de la pyramide, mais c'est fou tout ce qui, dans un film, contribue à embarquer le public dans ton monde ! Le cinéma mobilise tous les sens à part l'odorat, enfin, sauf si vous avez un voisin qui a quelques soucis intestinaux ! Plus sérieusement, ce que j'aime c'est ça : le cinéma total, cela m'enchant, ça me fait rêver.

"Couleurs de l'incendie", on peut aussi souligner cela, c'est aussi et surtout un formidable portrait de femme !

Ah oui ! Madeleine Pericourt, c'est un grand personnage de roman, mais aussi de cinéma. C'est notre Clint Eastwood ! C'est une sacrée héroïne, interprétée en plus par Léa Drucker d'une manière magistrale, vraiment au travail. Du reste il y a toute une galerie de femmes incroyables dans cette histoire, et plus largement de personnages : il y a aussi tous ces salopards qui sont hauts en couleurs. Ils ne sont d'ailleurs pas que des salauds, on voit comment ils le deviennent. On voit l'échec à l'œuvre dans leur vie, c'est passionnant.

Le fait est que notre empathie va aussi à eux...

Je pense que si on ne fait pas l'effort de réfléchir sur ceux qui se comportent mal, alors on ne regarde pas le monde. Cela tient parfois à des choix minuscules. On peut parfois partir dans des directions de merde sur une mauvaise analyse des autres, un accès d'égoïsme, une erreur d'appréciation ou de jugement... et on s'enferme pour longtemps. Le cinéma, la littérature, je pense, peuvent nous aider à comprendre ce qu'on ne veut pas être et que cela tient à grand-chose.

Vous vous êtes donc retrouvé à passer d'une certaine manière après Albert Dupontel qu'on est convaincu que vous appréciez...

Oui, je l'aime beaucoup, c'est un camarade, et un type extrêmement talentueux. Il a son cinéma, sa signature. Mais "passer après", moi ça ne pose pas de problème, il n'y a pas de compétition. Certains préféreront le cinéma d'Albert, ou diront que Cornillac c'est nul. Ce n'est pas grave, c'est la vie. Tu ne t'exposes pas si tu crains la critique. Albert et moi avons des univers différents, deux visions différentes, mais si l'on a un point commun, je crois, c'est qu'on travaille énormément sur nos films. On ne se fout pas des gens !

Comme vous bossez à fond et tout le temps, vous êtes déjà dans la suite ?

Évidemment... Mais bon, là, c'est mon nouveau film mais j'ai conscience que cela peut aussi être mon dernier. J'essaie d'apprécier chaque instant. Quand en tournée, je sens que le film fonctionne auprès du public, je me dis que j'ai peut-être réussi à partager quelque chose. Si ça ne m'arrive plus jamais, au moins aurais-je eu cette chance-là. D'aller jusque-là. Évidemment, je ne me le souhaite pas, j'ai encore des tas d'envies, des tas de

projets. Mais autant je suis naïf quand je jette sans truille dans une aventure, autant je ne suis pas naïf quant au fait que tout peut s'arrêter demain, il n'y aura pas de cadeau. Et je ne me plaindrai pas car j'aurais déjà eu cette chance de réaliser quatre films et un bout de série.

NB : le film est projeté en avant-première ce samedi 22 octobre à 19 h, à l'opéra Berlioz, Corum, Montpellier. Le réalisateur Clovis Cornillac et son actrice principale Léa Drucker seront tous deux présents. Le film sortira ensuite partout en France le mercredi 9 novembre.